Jean Andreau (1939-2026)

C'est avec une profonde tristesse que nous avons appris la mort de Jean Andreau, survenue samedi 14 novembre 2026. Jean était unanimement reconnu par ses pairs comme un des plus grands spécialistes internationaux de l'histoire économique et sociale du monde romain antique, en France, mais aussi en Italie, pays avec lequel il entretenait des liens intellectuels et amicaux profonds et anciens, ainsi que dans le reste de l'Europe, aux États-Unis et ailleurs.

Jean est né à Marseille en 1939 et après des études secondaires à Bordeaux, il entre à l'École normale supérieure en 1960. Sur les conseils de Julien Guey (« mon maître »), directeur d'études à la VI^{e} section de l'École Pratique des Hautes Études, il se lance en 1964-1965 dans une recherche au long cours sur les banquiers romains, sous la direction de Pierre Grimal à la Sorbonne. Grâce à Raymond Bogaert, il commence ses travaux par l'étude d'une documentation particulièrement originale, les tablettes du banquier de métier pompéien L. Caecilius Jucundus, qu'il rédige lors de son séjour à l'École française de Rome (1967-1970). Durant ces premières années italiennes, Jean côtoie également Ettore Lepore, alors professeur à l'université de Naples, dont il aimait à souligner l'influence qu'il avait eue dans sa réflexion sur l'économie antique, quelques années avant l'événement qu'a représenté la publication de *The Ancient Economy* par M. Finley en 1973.

À son retour de Rome, il soutient son doctorat de III^{e} cycle à Strasbourg en 1972, où il avait été recruté comme assistant en 1970 par Edmond Frézouls et Henriette Pavis d'Escurac. Il publie une version remaniée de son doctorat en 1974, *Les Affaires de M. Jucundus*. Il est ensuite maître de conférences, toujours à Strasbourg jusqu'en 1979, avec une seconde parenthèse italienne, à Pise cette fois, au milieu des années 1970. En 1979, il est élu maître de conférences à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales à Paris et il soutient en 1984 sa thèse d'État sous la direction de Pierre Grimal, devant un jury qui comprend également Claude Nicolet, dont Jean rappelait souvent l'importance pour son itinéraire intellectuel. Il est ensuite élu directeur d'études à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales et membre de l'Academia Europaea en 1988 et il reçoit la médaille d'argent du CNRS en 1990.

L'ouvrage tiré de sa thèse paraît en 1987, sous le titre de *La Vie financière dans le monde romain : les métiers de manieurs d'argent (IV^{e} siècle av. J.-C. – III^{e} siècle ap. J.-C.)*. Ce livre est un monument, typique du genre académique des grandes thèses d'État françaises de la seconde moitié du XX^{e} siècle. Les banquiers romains sont étudiés pendant l'essentiel de leur durée d'existence, soit plus de six siècles, à partir de toutes les sources disponibles, littéraires, épigraphiques, juridiques et iconographiques, à une époque pré-informatique, où les conditions pratiques du travail intellectuel n'étaient pas les mêmes qu'aujourd'hui.

Scientifiquement, Jean Andreau est donc d'abord l'homme de la banque et des banquiers de métier dans le monde romain antique, principalement en Italie romaine et en Occident. En parallèle à ces deux monographies, il a également publié de nombreux articles sur les autres acteurs du système financier romain, les notables et les prêteurs d'argent spécialisés, notamment pour les distinguer des banquiers de métier qu'il a isolés en recourant à la notion de statut de travail. Ses travaux sur la banque et le système financier romains constituent aujourd'hui le point de départ obligé de tous ceux qui s'intéressent à ces questions et il en a fait une présentation synthétique en 2001 dans *Banque et affaires dans le monde romain*. Grâce au dévouement et à l'affection de Marie-Adeline Le Guennec et de Stéphane Martin, Jean a également publié en 2021 un dernier volume de *scripta varia*, disponible en ligne (https://una-editions.fr/recueil-darticles-de-jean-andreau/) qui permet facilement de se faire une idée de son œuvre scientifique.

Jean était également un homme d'entreprises collectives. Citons, parmi d'autres, les trois premières *Rencontres sur l'économie antique* à Saint-Bertrand-de-Comminges éditées avec Pierre Briant et Raymond Descat, qui ont contribué à faire progresser l'histoire économique de l'Antiquité, en définissant des thèmes économiques précis pour chaque rencontre, le rôle de l'État dans les échanges, les prix et leur formation, les rapports entre guerre et économie, et en incluant le Proche-Orient que Moses Finley avait exclu de son *Économie antique*, essentiellement grecque et romaine, posant ainsi des jalons pour

sortir de l'opposition réductrice entre des économies orientales structurellement dominées par les temples ou les palais et des économies gréco-romaines caractérisées par la propriété privée et l'échange marchand.

À cette volonté de ne pas se cantonner à la banque ou au monde gréco-romain *stricto sensu* s'ajoutent une réflexion historiographique permanente sur la nature de l'économie antique et le souci de la comparaison avec les autres économies historiques. Issus de cette préoccupation historiographique, conçue comme une étape de la recherche historique, on peut retenir dans sa bibliographie le bilan publié avec Roland Étienne dans la *Revue des Études Anciennes* en 1984, également sensible aux modifications institutionnelles qu'a connues l'Université française après mai 1968 et à leurs conséquences en matière de recherche, la présentation du dossier « L'économie antique » dans les *Annales* en 1995 ou ses différents travaux sur Rostovtseff, notamment ses introductions aux traductions de deux *Histoires* du savant russe.

Sa participation à *La monnaie souveraine* dirigée par les économistes Michel Aglietta et André Orléan en 1998 ou à *La Dette publique dans l'histoire* co-dirigée avec Gérard Béaur et Jean-Yves Grenier en 2006 atteste de son souci comparatiste et de sa volonté de collaborer avec des économistes, des anthropologues et des historiens médiévistes et modernistes, pour mieux comprendre l'économie du monde romain et faire connaître celle-ci au-delà de l'histoire ancienne.

Jean Andreau, enfin et peut-être surtout, était l'homme du séminaire hebdomadaire « Économie et société du monde romain ». Cet enseignement s'est tenu à l'École normale supérieure le jeudi de 16h à 19h en salle F (« c'est-à-dire comme d'habitude ») pendant 30 ans, de 1979 jusqu'à 2009, année de sa retraite. Le séminaire a été fréquenté par un public varié, venu de tous les horizons institutionnels, français et étranger, comprenant majoritairement des spécialistes d'histoire et d'archéologie romaines, mais aussi des hellénistes, des spécialistes d'assyriologie et d'égyptologie, des médiévistes, des économistes, tous ceux que le sujet intéressait. Il a constitué à Paris pour plusieurs générations d'enseignants-chercheurs un lieu de formation et de rencontre unique en histoire économique et sociale de l'Antiquité, grâce à Jean d'abord, bien sûr, mais aussi grâce à la diversité de ce public. Toutes celles et ceux qui ont fréquenté le séminaire se souviennent sans doute du style inimitable de Jean, fait de lenteur, de profonde intelligence, de douceur et d'humour. Beaucoup, dont je suis, lui doivent tout ou partie de leur itinéraire intellectuel.

Heureux ceux qui ont eu la chance de croiser un jour son chemin et son sourire.

François Lerouxel